

Chine et Russie : les nouveaux chevaux du char mondialiste



[Source : *The Predators versus The People*]

Par Mees Baaijen

Première partie : La Russie, de l'empire souverain à l'État mandataire mondialiste

Articles à venir :

Deuxième partie : La Chine : Du Tao à Mao, puis au faux Tao

Troisième partie : Les autres pays oligarchiques des BRICS et le piège multipolaire

Quatrième partie : Le changement de paradigme Ouest-Est assombrit l'avenir d'Israël.

Résumé

Au nom du syndicat du crime Glafia, vieux de 500 ans, qui cherche à dominer le monde, la Russie et la Chine sont depuis longtemps prêtes à prendre le relais des États-Unis en tant que leaders hégémoniques de la prochaine version d'un ordre mondial unipolaire.

Ce dernier – et quatrième – changement de cycle dans le projet mondial de la Glafia est promu sous la marque brillante mais fausse d'un ordre mondial multipolaire bienveillant qui respecte la souveraineté des pays – qui sont cependant tous gouvernés par les mandataires de la Glafia.

Cet effort de propagande comprend également la fausse fin du projet mondialiste, en raison des actions bientôt attendues des courageux nouveaux héros « traditionalistes » sur la scène mondiale : la Chine « taoïste » et la Russie « orthodoxe ».

[Voir aussi, du même auteur et également sur la Glafia :

Introduction

Cette série d'articles fait suite à mon livre *The Predators versus The People* (*Les prédateurs contre le peuple*) et à mon récent article *The United States of America : from fake dream to real nightmare* (*Les États-Unis d'Amérique : du faux rêve au vrai cauchemar*). Vous y découvrirez comment les États-Unis ont été capturés, et probablement créés, pour devenir la quatrième puissance hégémonique contrôlant les États-nations du monde au nom du projet secret de domination mondiale de 500 ans mené par les Prédateurs, ou Glafia.

Il s'agit d'un syndicat du crime composé de quelques centaines de familles dynastiques, extrêmement riches (jusqu'à des milliers de milliards de dollars) et étroitement liées, sans lien avec un pays, une religion ou une ethnie. Les premiers cycles hégémoniques ont été menés par l'Espagne (15e/16e siècle), la Hollande (17e siècle) et l'Angleterre (18e/19e siècle).

Avec les mandataires britanniques et sionistes de la Glafia, les États-Unis ont préparé et instigué le *grand massacre de l'Eurasie au XXe siècle*, qui a fait plus de 200 millions de morts : les guerres mondiales, y compris le nazisme et Hitler, les révolutions communistes en Russie, en Chine et ailleurs, la guerre froide, ainsi que leurs guerres culturelles, éducatives, scientifiques, financières et spirituelles secrètes contre l'Humanité.

Les États-Unis ont également installé des régimes fantoches dans toutes les anciennes colonies européennes « nouvellement indépendantes » d'Afrique et d'Asie, créées après la Seconde Guerre mondiale par le faux programme de décolonisation planifié par la Glafia. Les pays d'Amérique latine, colonisés bien plus tôt par l'Espagne et le Portugal, avaient déjà été « libérés » au début du XIXe siècle, pour devenir des États vassaux permanents de l'hégémon britannique, puis américain, de la Glafia.

Outre le contrôle de TOUTES LES TERRES, une tâche importante des États-Unis était d'être les pionniers du développement d'une technologie avancée pour la surveillance permanente de TOUS LES GENS, comme l'a annoncé Zbigniew Brezinski en 1970, dans son livre *Entre les deux âges* : ce projet est maintenant souvent appelé la Prison numérique mondiale (avec les CBDC, le revenu de base universel, la 5G, les crédits de carbone, etc.). Ce projet est actuellement mis en œuvre à l'échelle mondiale, sur le modèle de ce qui a été mis en place en Chine communiste.

Avec l'accomplissement de ces tâches, l'État mandataire américain n'est plus nécessaire en tant que leader hégémonique de la Glafia, et il est en train de devenir un bouc émissaire et d'être démoli, en même temps que le reste de l'Occident. Pendant ce temps, la Chine, assistée de la Russie – dont la population et le potentiel économique et industriel sont bien plus importants que ceux des États-Unis – prend le relais.

Préparation de la Russie par la Glafia

Après la défaite de Napoléon, pion de la Glafia, en 1815, la Russie était la nation la plus puissante du continent européen. La Russie était parfaitement consciente du plan des Rothschild visant à placer l'Europe sous le contrôle de la Glafia – sous le couvert du *Concert des nations* – par l'installation de banques centrales usuraires et de fausses démocraties, dirigées secrètement par des « élites » nationales subordonnées, soudoyées et corrompues. Elle a tenté de contrer cette première tentative de contrôle du monde par la *Sainte-Alliance qu'elle* a conclue avec les monarchies d'Autriche et de Prusse et qui a été renouvelée sous Bismarck en 1871.

Pourtant, les Rothschild ont réussi à devenir les principaux bailleurs de fonds de cette alliance. Ils se sont également fortement impliqués dans les chemins de fer et l'industrie pétrolière russes. Niall Ferguson écrit : « De toutes les grandes puissances, c'est la Russie qui a eu le plus recours aux prêts étrangers dans la période précédant 1914 ». La Russie se modernise rapidement et améliore les conditions de vie de sa population, et la possibilité d'une révolution populaire s'éloigne de plus en plus.

La confiance du tsar Nicolas II dans les Rothschild était telle qu'il a déposé une grande partie de son énorme fortune dans leurs banques. Après le meurtre rituel de toute la famille Romanov en 1917, aucun héritier n'a survécu pour la réclamer. Ce crime a été perpétré sous le couvert de la révolution bolchevique. Tout comme la Révolution française, il ne s'agissait pas d'un mouvement populaire, mais de l'instrument secret et richement financé de la Glafia pour prendre le contrôle total de la Russie (Antony C. Sutton ; Docherty et MacGregor), au cours duquel des dizaines de millions de personnes allaient trouver une mort atroce.

L'horrible et sanglante expérience communiste qui a suivi – l'Union soviétique – construite grâce à la technologie militaire et civile américaine (Antony C. Sutton) a bien servi le plan de la Glafia pour la conquête de l'Eurasie au 20e siècle :

- La Russie était une puissance importante pour aider à la destruction planifiée de l'Allemagne. Pourtant, depuis le traité russo-allemand de Rapallo de 1922 jusqu'à la veille de l'opération Barbarossa menée par Hitler contre l'URSS en 1941, l'Union soviétique – comme les États-Unis – a contribué à la construction de son futur ennemi (G. Preparata). Dommage que Poutine ait oublié de le dire à Tucker Carlson !
- Ce fut également un précurseur, avec de nombreuses leçons apprises, de la *prise de pouvoir communiste* sous Mao en Chine, rendue possible par l'hégémonie américaine de la Glafia – et maintenant du monde entier, comme le promet le FEM (« Vous ne posséderez rien et vous serez heureux »).
- L'Union soviétique était la source parfaite pour une *stratégie de la peur* dans les rackets de protection de la Glafia : Le communisme comme épouvantail dans la guerre froide, dans le faux processus de décolonisation et dans la construction de l'Union européenne (basée sur le

modèle soviétique, V. Bukovsky¹).

- Avec la Russie dans le « frigo communiste », et plus tard la Chine également, ces deux pays ont été neutralisés en tant que concurrents économiques, ouvrant ainsi la voie à la carrière mondiale fulgurante de l'hégémon américain de la Glafia, les États-Unis « libres et démocratiques ».
- Le communisme, le système de contrôle de la population préféré de la Glafia, a également été utilisé comme force subversive pour saper l'Occident (Y. Bezmenov²).

Cependant, leur *projet initial de fusion entre l'Union soviétique et les États-Unis* (Norman Dodd, Comité Rice) a échoué. Pourtant, en 1959, le dirigeant soviétique Nikita Khrouchtchev a frappé de sa chaussure le pupitre des Nations unies et s'est écrié :

« Les enfants de vos enfants vivront sous le communisme. Vous, les Américains, êtes si crédules. Nous n'aurons pas à vous combattre ; nous affaiblirons votre économie, jusqu'à ce que vous tombiez entre nos mains comme un fruit trop mûr. »

L'Occident, aujourd'hui affaibli et victime d'un lavage de cerveau, semble accepter la toute nouvelle proposition des « parties prenantes communistes », la *Grande Réinitialisation* du FEM, où vous ne posséderez rien, n'aurez aucune liberté et aucun avenir humain (Schwab & Harari³).

L'échec apparent du plan de fusion communiste/capitaliste, la décision de la Glafia d'aller à l'Est pour son cinquième cycle et la naissance du plan de prison numérique mondiale ont rendu l'expérience soviétique obsolète : la Glafia a vu son pion Gorbatsjev l'achever en 1991.

Peu après, Fidel Castro, l'agent de la CIA de la Glafia, a déclaré :

« *La prochaine guerre en Europe sera entre la Russie et le fascisme, sauf que le fascisme s'appellera Démocratie* ».

Pas de prophétie, juste des informations d'initiés, sur une guerre sans but (pour l'Humanité, pas pour les profiteurs de guerre) qui est aujourd'hui une bien triste réalité en Ukraine.

Après 1991, la Russie a d'abord été ouverte au capitalisme par une thérapie de choc, qui s'est soldée par un désastre et un pillage planifiés – par l'« équipe Harvard » en tant que destructrice, avec en vedette le gauchiste Jeffrey Sachs, qui s'efforce aujourd'hui de restaurer sa réputation ternie. Cette opération a été planifiée des années avant la chute du mur de Berlin :

les banques occidentales et israéliennes de la Glafia ont accordé d'importants crédits à de futurs oligarques sélectionnés (M. Wolski : 75 % d'entre eux sont juifs et liés à Chabad, un mandataire de confiance de la Glafia), afin que les propriétaires des banques internationales – les familles les plus riches du monde – puissent acheter à bas prix l'énorme richesse de la nation russe, tout en laissant sa population dans la ruine. Environ 30 000 Russes ont été assassinés au cours de cette opération par la mafia russe (un autre mandataire de la Glafia), et l'espérance de vie des hommes à la naissance a chuté de six ans.

Au plus profond de la crise russe, l'ancien agent du KGB Vladimir Poutine – qui avait été sélectionné et encadré très tôt par Henry Kissinger, agent de la Glafia, et avait ensuite été formé comme Young Global Leader par le FEM (par la bouche de Klaus Schwab, voir références) – est devenu l'homme de paille des oligarques russes et des banquiers mondialistes subordonnés à la Glafia. Avec son maître à penser Chabad, le rabbin Berel Lazar (en Russie depuis 1990), il a ensuite « sauvé la Russie ». Cela et sa réaction aux attentats à la bombe sous faux drapeau ont rendu le gangster Poutine très populaire auprès des Russes (*Putin's False Flag*, Iain Davis).

Le mentor Kissinger a certainement dit à Poutine, il y a longtemps, qu'une Russie forte était nécessaire pour le changement Ouest-Est de la Glafia, et que la guerre prédite par Castro serait le prix à payer pour sa carrière fulgurante et celle de la Russie. Tout comme Bleichröder, un banquier associé à Rothschild, avait dit à Bismarck que la guerre serait le prix à payer par l'Allemagne pour son projet d'unification financé par la Glafia au 19e siècle (Nicolai Starikov).

Lorsque le Covid a été lancé en 2020, la Russie « autonome » de Poutine a obéi au scénario mondialiste de l'OMS et a vacciné une grande partie de sa population avec les vaccins toxiques d'AstraZeneca, aujourd'hui retirés. Idem, sa banque centrale est entièrement alignée sur la banque BRI de la Glafia à Bâle (y compris le projet CBDC⁴), tandis que les politiques de la Russie sont également totalement de mèche avec l'alliance traîtresse ONU/FEM et leur agenda 2030 de « durabilité », l'escroquerie climatique, la nourriture à base d'insectes, la Grande Réinitialisation et la Quatrième Révolution Industrielle.

La guerre en Ukraine

Hannah Arendt, profondément impressionnée par les nombreuses révélations (y compris les atrocités sionistes) lors du procès Eichmann (1961) à Jérusalem, a parlé de la *banalité du mal*. La guerre actuelle en Ukraine en est un exemple. Vous me traiterez peut-être de cynique, mais c'est ce que j'ai conclu il y a deux ans, et je pense que c'est toujours valable :

« Les "élites" occidentales savent que l'Est va irrémédiablement prendre le relais (voir les propos de Macron en 2019 sur la *fin de l'hégémonie occidentale*). Mais avant cela, les deux parties (les deux proxys de la

Glafia !) se sont mises d'accord sur une guerre de théâtre sanglante pour se débarrasser de leur vieux matériel, tester leurs nouvelles armes, entraîner leurs armées (Russie) et remplir leurs poches et leurs coffres-forts à ras bord ».

La récente génération de missiles hypersoniques russes joue un rôle clé dans ce conflit : selon Scott Ritter, les États-Unis – qui auraient maintenant des années de retard en matière de technologie militaire, une situation très étrange – sont déjà en échec et mat, de même qu'Israël : L'Occident ne peut tout simplement pas se défendre contre les missiles hypersoniques de l'Est. Et alors que la Russie partage apparemment cette technologie avec la Chine et l'Iran, les États-Unis semblent incapables de combler le fossé.

L'Église orthodoxe russe corrompue collabore pleinement avec les oligarques russes de la Glafia et leur homme de paille, Poutine. Depuis la guerre en Ukraine, elle mène un « djihad orthodoxe » (terme de Derk Sauer) au cours duquel ses prêtres bénissent les soldats qui partent au front en Ukraine. Au lieu de réclamer une solution pacifique, l'Église soutient la guerre et trahit ces pauvres garçons, leur promettant un passage au ciel lorsqu'ils mourront pour les « nobles objectifs de la patrie ».

Un autre rôle important dans le récit officiel du Kremlin est joué par le « cerveau » de Poutine, le « philosophe traditionaliste » Alexandre Douguine, un admirateur de Lénine et de Staline qui, en 2014, a appelé les Russes à « tuer, tuer, tuer » les Ukrainiens. Sa réaction face au Covid a été révélatrice : il s'est tu et a commencé à porter un masque (Iurie Rosca). Il a été démasqué dans le récent article de Paul Cudenec, qui conclut qu'il est *un pion mondialiste*.

Le fort soutien populaire à Poutine repose exactement sur la même tromperie généralisée des médias officiels qu'en Occident : dans les deux cas, la majorité salue encore les hommes politiques responsables des politiques désastreuses de Covid. Comme l'écrivait Oswald Spengler il y a un siècle : « Les médias sont le moyen par lequel l'argent opère la démocratie ».

L'étrange position de nombreux altermondialistes à l'égard de Poutine et de la Russie

Comme la plupart des pays (y compris tous les États occidentaux), la Russie d'aujourd'hui n'est qu'une démocratie nominale : le véritable pouvoir derrière la façade officielle est secrètement et fermement entre les mains de la Glafia, par l'intermédiaire de ses mandataires russes et juifs. Toute opposition mettant en danger leurs intérêts est impitoyablement traitée en réduisant au silence, en interdisant, en emprisonnant ou en tuant les dissidents (Iurie Rosca).

En Russie, la *fusion entre l'État et le capital*, le vieux modèle de la Glafia décrit il y a des décennies par le célèbre historien français Fernand Braudel (qui a également été le premier à utiliser le terme « *prédateurs* »), est

aujourd'hui évidente, comme elle l'était à l'époque du communisme. « Le monde entier est une scène », comme l'a écrit Shakespeare. Et depuis plus d'un siècle, la Russie est l'un des nombreux États-nations sur l'échiquier de Lord Curzon, « où se joue le grand jeu pour la domination du monde », par le seul joueur qui en est à l'origine : la Glafia.

Il est surprenant de constater que la plupart des dirigeants antimondialistes occidentaux, tout en perçant à jour et en critiquant la propagande de leurs propres gouvernements, prennent la propagande incessante de Poutine et du Kremlin entièrement au pied de la lettre. Les raisons de cet étrange phénomène pourraient être les suivantes :

- Des vœux pieux ou un faux espoir (« la Russie, dernier rempart contre les mondialistes »).
- Influencer et corrompre les services secrets russes (très fréquent à l'époque soviétique et certainement encore aujourd'hui).
- Il s'agit d'une tentative honnête de corriger le noircissement bruyant de la Russie par les politiciens occidentaux et la presse grand public (qui fait bien sûr partie du banal et génocidaire « accord de lutte professionnelle » en Ukraine conclu par les gangsters occidentaux et russes).

Enfin, la cause première est l'ignorance généralisée de l'histoire réelle de la Russie, qui, espérons-le, sera atténuée par le présent article.

Références

Nicolai Starikov, *Bismarck et Rothschild*, YouTube.

Michael Wolski, *1989 – Mauerfall Berlin, Von Anfang und Ende der Globalisierung*.

Mees Baaijen, *The Predators versus The People*, disponible en téléchargement en sept langues sur substack.

Paul Cudenec, *Alexandre Douguine : un pion mondialiste*.

Paul Cudenec, *Les BRICS dans le mur de la cupidité mondiale*.

Iain Davis, *le canard de la réfutation « ils sont tous dans le même bateau »*.

Docherty et MacGregor, *Prolonger l'agonie*.

Guido G. Preparata, *Conjuring Hitler: How Britain and America made the Third Reich (La conjuration d'Hitler : comment la Grande-Bretagne et l'Amérique ont*

créé le Troisième Reich).

Iurie Rosca, interview avec Edward Slavsquat : *Poutine : une perspective alternative.*

Derek Sauer, *Religie onderbelicht in de oorlog in Oekraïne (en anglais).*

James Corbett, *Épisode 416.*

Antony C. Sutton, *Wall Street and the Bolshevik Revolution; The best Enemy Money can buy (Wallstreet et la révolution bolchevique ; le meilleur ennemi que l'argent puisse acheter).*

Klaus Schwab, *Poutine était un Young Global Leader du FEM (à 1:22) :*
<https://vimeo.com/ondemand/theforumvod/510154188>

1 Voir « J'ai vécu dans votre futur, et ça n'a pas marché » – NdT

2 Voir Définir les narrations dominantes et créer un nouveau paradigme – NdT

3 Voir par exemple Yuval Noah Harari, le gourou liberticide qui chuchote à l'oreille de Klaus Schwab

4 Voir les articles sur les CBDC – NdT